



HAL
open science

Villez-sous-Bailleul, l'église Saint-Philibert, un exemple d'architecture préromane ou romane précoce

Nicolas Wasylyszyn

► **To cite this version:**

Nicolas Wasylyszyn. Villez-sous-Bailleul, l'église Saint-Philibert, un exemple d'architecture préromane ou romane précoce. Confluence, 2010, Patrimoine méconnu entre Seine et Eure, "les portes de l'Eure", pp.128-135. hal-02572451

HAL Id: hal-02572451

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02572451>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VILLEZ-SOUS-BAILLEUL

L'église Saint-Philibert, un exemple d'architecture préromane ou romane précoce

par Nicolas Wasylyszyn,
attaché de Conservation du patrimoine de Grand-Couronne (76),
Groupe Archéologique du Pays de Caux

L'architecture préromane ou romane précoce de Haute-Normandie a depuis longtemps retenu l'attention de nombreux historiens de l'art et archéologues qui ont défini les critères remarquables de ces édifices¹. Récemment, les travaux de Jacques Le Maho et Jim Morganstern² sur l'église de Saint-Pierre de Jumièges ont permis d'avancer sur ce sujet en reculant la date d'édification de ce monument du XI^{ème} au IX^{ème} siècle. Ces recherches sur l'architecture et l'art préroman sont menées également en Bourgogne, en Champagne et dans les Pays de Loire sous la direction de Christian Sapin³.

En 1997, un pré-inventaire des édifices dédiés à Saint-Martin, réalisé dans le cadre du XVI^{ème} centenaire de ce saint, avait mis en valeur le caractère précoce de plusieurs églises par rapport aux canons de l'architecture de la seconde moitié du XI^{ème} siècle⁴. Sur les bases de ce premier travail, un inventaire plus large a été réalisé sur les églises présentant des archaïsmes architecturaux en Haute-Normandie. Ce corpus regroupe actuellement quarante huit églises, identifiées comme préromanes ou romanes précoces, dans l'attente de datation par C14.

L'église Saint-Philibert à Villez-sous-Bailleul constitue un exemple de ce type d'édifice. Celle-ci a été retenue dans l'étude sur les édifices religieux préromans et romans précoces de Haute-Normandie sur les indications de Pierre Roussel, Président des Amis des Monuments et Sites de l'Eure. Avant d'aborder les quelques éléments historiques et architecturaux de cette église voici quelques remarques sur ces édifices culturels les plus anciens de notre région haute normande.

Les caractéristiques architecturales des églises romanes précoces

L'appareillage des maçonneries de ces églises est généralement constitué d'un petit appareillage de silex ou de moellons calcaires. Ces matériaux sont souvent disposés en *opus spicatum* comme les églises Saint-Martin à Civières (canton d'Ecos, Eure) et Saint-Christophe à Reuilly (canton d'Evreux nord, Eure). Dans quelques cas, on observe des appareillages en

1 Maylis BAYLÉ, *L'architecture normande au Moyen Âge*. Dir. M. BAYLÉ, 2 vol., Caen - Condé sur Noireau, Presses universitaires de Caen - Corlet, 1997.

2 Jacques LE MAHO, *L'abbaye de Jumièges*, Monum, éditions du patrimoine, Paris 2001.

3 Christian SAPIN, Pascale CHEVALIER et Christian SAPIN, « ANR Corpus architecturae religiosae europeae [CARE], saec. IV-X », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 13 | 2009.

4 Nicolas WASYLZYN, « Introduction au colloque, le XVI^e centenaire de la mort de Saint-Martin et la christianisation de la Normandie », dans *Haute-Normandie Archéologique n°7*, Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 2003



1 - Détail de la maçonnerie en opus spicatum de l'église Saint-Christophe à Reuilly



2 - Porte dans le mur sud de l'église Saint-Martin à Condé-sur-Risle. On remarque au niveau de l'arcature l'alternance de briques et de pierres calcaires



3 - Porte à fins claveaux dans le mur sud de la nef de l'église Saint-Martin à Neaufles-Saint-Martin



4 - Chevet Semi-circulaire de l'église Saint-Georges à Saint-Georges-Motel



5 - Chevet plat de l'église Saint-Christophe à Reuilly

opus reticulum avec des pastoureaux ou petits moellons calcaires comme à l'église Saint-Pierre à Courdemanche (canton de Nonancourt, Eure) et à l'église Saint-Georges à Quessigny (canton de Saint-André de l'Eure, Eure), avec parfois des alternances de lits de briques comme les églises Saint-Martin à Condé-sur-Risle (canton de Montfort-sur-Risle, Eure), Notre-Dame-d'outre-l'Eau à Rugles (Chef-lieu de canton, Eure), Saint-Martin à Coudray-en-Vexin (canton d'Etrépagny, Eure) et Saint-Georges à Saint-Georges-Motel (canton de Nonancourt, Eure).



6 - Fenêtre sur le mur sud de la nef de l'église Saint-Martin à Fontaine-la-Soret (Canton de Beaumont-le-Roger, Eure). On distingue le linteau monolithe, gravé de faux claveaux

Ces églises ont toutes comme particularité de n'avoir aucun contrefort d'origine bien que pour les plus petites cela ne soit pas nécessairement un indice de datation. En revanche, pour les plus grandes comme celles de Saint Martin à Cailly (canton de Clères, Seine-Maritime), Saint-Martin à Neaufles-Saint-Martin ou Saint-Georges à Saint-Georges-Motel, cette absence peut être un indice de précocité par rapport aux édifices romans postérieurs au milieu du XI^{ème} siècle comme l'église de Saint-Jean d'Abbetot (Commune de La Cerlangue, canton de Saint-Romain-de-Colbosc, Seine-Maritime) ou les collégiales Saint-Georges à Saint-Martin-de-Boscherville (canton de Duclair, Seine-Maritime), fouillée par Jacques Le Maho⁵, et Saint-Pierre à Saint-Philbert-sur-Risle (canton de Montfort-sur-Risle, Eure), fouillée par Isabelle Cartron et Nicolas Wasylyszyn⁶.

soit de claveaux très fins, plus étroits que ceux églises romanes, soit d'un linteau monolithe, gravé de faux claveaux.

Ces édifices religieux sont souvent percés de petites fenêtres en plein cintre surmontées

Nous n'avons aucun élément sculpté pour les églises considérées, hormis les cas exceptionnels de Saint-Martin au Coudray-en-Vexin qui possède une pierre d'angle sculptée sur deux faces, représentant deux scènes de la vie de saint Martin, ou de l'église Saint-Arnoul à Coulonges (commune de Sylvains-lès-Moulins, canton de Damville, Eure).

Concernant le plan de ces édifices, nous remarquons que ces bâtiments sont majoritairement composés d'une nef rectangulaire à vaisseau unique, prolongée soit par un chœur plus étroit à chevet plat, comme à Saint-Christophe à Reuilly, soit par une abside semi-circulaire, comme pour l'église Saint-Georges à Saint-Georges-Motel. Les rares transepts de ces édifices ont été ajoutés après le XII^{ème} siècle, comme c'est le cas pour les églises Saint-Martin au Coudray-en-Vexin ou Saint-Martin à Civières. Seules les églises de Cailly (canton de Clères, Seine-Maritime) et de Dampierre (Canton de Gournay, Seine-Maritime) semblent être dès l'origine dotées d'un transept formant ainsi un plan en croix latine.

5 Jacques LE MAHO, Nicolas WASYL SZYN, *Saint-Georges-de-Boscherville : 2 000 ans d'Histoire*, Groupe de Recherches Archéologiques du Pays de Caux, Association Touristique de l'Abbaye Romane, Rouen, 1998.

6 Nicolas WASYL SZYN, « Saint-Philbert-sur-Risle, fouille du prieuré Saint-Pierre », dans *Haute-Normandie Archéologique n°7*, Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 2003.

L'église Saint-Philibert à Villez-sous-Bailleul : un exemple d'architecture préromane ou romane précoce.

Quelques éléments historiques et toponymiques

La première mention de Villez-sous-Bailleul date de 1025 dans une charte de Richard II⁷ qui confirme la donation ou la restitution par ses ancêtres à l'abbaye de Saint-Ouen des paroisses de Villez, Bailleul, Réanville et Saint-Pierre-la-Garenne. C'est pour cette raison que la vallée située à proximité de ces villages est mentionnée dans différents textes médiévaux sous le nom de Val Saint-Ouen. Ce texte montre également l'ancienneté de ces villages dont la fondation remonte au moins à l'aube du XI^{ème} siècle ou même au Haut Moyen-Age s'il s'agit de restitution faite suite aux incursions scandinaves.

Cette ancienneté est peut-être également confirmée par le nom de lieu Villez qui vient du bas latin *Villare*, forme dérivée de *Villa*⁸. Quant à Bailleul, ce nom vient d'un mot latin tardif d'origine gauloise, *Balliolum*, qui signifie cour ou enclos⁹.

Le vocable Saint-Philibert ne nous apprend rien sur l'ancienneté de cette paroisse. En effet, nous disposons de peu de comparaisons avec d'autres églises portant ce nom. Pour les autres cas nous ne pouvons remonter guère avant le XI^{ème} siècle. Il est difficile dans l'état actuel de nos connaissances de dire si dès le Haut-Moyen-Age ce vocable fut donné à des édifices cultuels ou si ce nom fut attribué après les incursions scandinaves au gré des pérégrinations des reliques de Saint-Philibert.

Description architecturale

Cette église se compose d'une nef, d'un clocher situé dans le prolongement de la nef, d'un transept et d'un chœur à chevet plat. Dans cette étude seule la nef est abordée puisque c'est le seul élément de cet édifice construit en architecture préromane ou romane précoce. La tour clocher a été édifiée au XVI^{ème} siècle ainsi que le transept et le chœur. La curiosité de cet édifice est le fait que la tour clocher ne soit pas située à la croisée du transept mais entre la nef et ce dernier.

La nef est la partie la plus ancienne de cette église. Elle comporte par endroits une maçonnerie en *opus spicatum* (c'est à dire en arête de poisson) assez régulière en pierre de taille calcaire :

- Sur le mur sud, il n'en reste qu'une petite partie à l'est. Aucune ouverture d'origine n'a été conservée. La partie occidentale a été totalement refaite, peut-être lors du raccourcissement de l'église au XIX^{ème} siècle. En effet, cette église a été amputée d'au moins une travée lors de l'élargissement de la voirie.

- Le mur occidental a été réédifié avec de nombreux réemplois sculptés. Certains constituaient

7 Marie FAUROUX, *Recueil des actes des Ducs de Normandie de 911 à 1066*, dans Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie tome XXXVI, Caen, 1961, Texte 53, pp. 168-173.

8 François de BEAUREPAIRE, *Les noms des communes et anciennes paroisses de l'Eure*, Picard, Paris, 1981, p. 209.

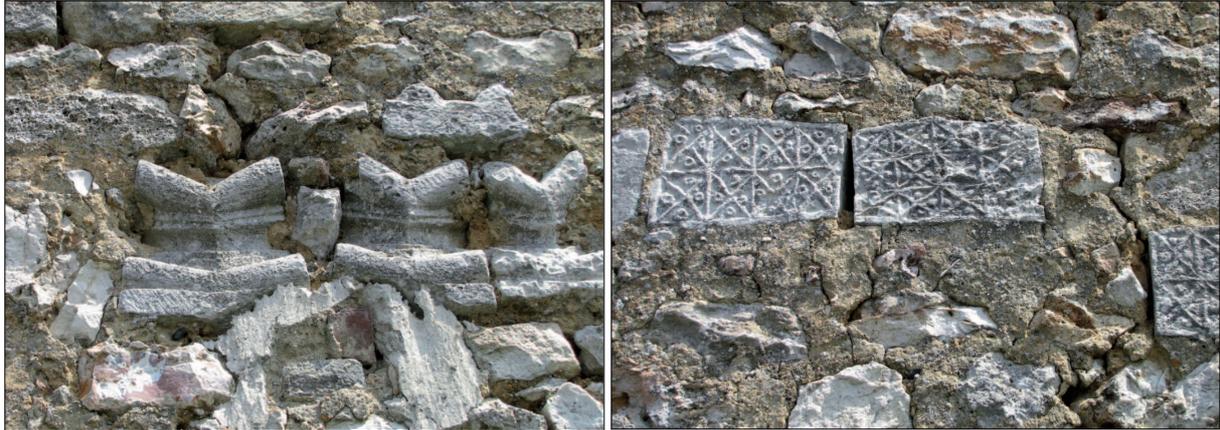
9 François de BEAUREPAIRE, *Les noms des communes et anciennes paroisses de l'Eure*, Picard, Paris, 1981, p. 186



7 - Villez-sous-Bailleul - Vue générale de l'église prise du sud



8 - Sud de la nef. Seule la partie la plus orientale comporte un appareillage en opus spicatum



9 & 10 - *Eléments de réemplois sculptés dans le mur occidental de la nef. On remarque sur la photographie de gauche des éléments d'arcature comportant un décor de bâtons brisés. Sur la photographie de droite, on voit un claveau sculpté. Ces éléments de décors datent du début du XIIIe siècle et témoignent d'une seconde phase de construction de cet édifice*



11 - *Vue générale du mur nord de la nef*



12 - *Détail de la petite fenêtre haute percée dans le mur nord de la nef. On distingue également le linteau monolithe gravé de faux claveaux*

les éléments du portail occidental qui appartient certainement à une seconde phase de cet édifice. Ces éléments datent du début du XII^{ème} siècle, au vu des décors en bâtons brisés.

- Le mur nord de la nef est mieux conservé. Dans sa majeure partie il se compose d'un appareillage en *opus spicatum*. Seule son extrémité occidentale a été refaite lors du raccourcissement de l'église. Ce mur comporte également une fenêtre haute rebouchée. Cette petite ouverture est en arc de plein cintre avec un linteau monolithe gravé de faux claveaux.

La question de la datation.

Dans l'état actuel de nos connaissances, ce type d'église se distingue architecturalement des constructions de la seconde moitié du XI^{ème} siècle. Le croisement des indices tels que l'architecture, les sources écrites, la toponymie et les vocables nous permet d'avancer l'hypothèse de bâtiments cultuels construits entre la seconde moitié du X^{ème} siècle et la première moitié du XI^{ème} siècle pour la plupart d'entre eux.

Malgré quelques épisodes de guerres, les règnes des souverains normands Richard Ier et Richard II ont été marqués par des périodes de paix et de prospérité favorables aux fondations religieuses et on ne peut imaginer que ces souverains et leurs proches ne se soient intéressés qu'aux seules grandes fondations monastiques telles que Jumièges, Saint-Ouen, Fécamp ou le Mont-Saint-Michel. D'autre part, comment imaginer que toutes les églises paroissiales aient été construites plus d'un siècle après la fondation de la Normandie ? Par ailleurs la simplicité de l'architecture de ces édifices peut s'expliquer par un besoin urgent d'édifier des églises après l'épisode des incursions vikings de la seconde moitié du IX^{ème} siècle et du début du X^{ème} siècle.

Nous ne pouvons actuellement répondre à ces questions. Seule l'archéologie de terrain ou la datation des mortiers au carbone 14 peuvent les résoudre.